**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 25 (1896)

**Heft:** 4

**Rubrik:** Correspondance

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Il nous semble que les auteurs de l'ouvrage que nous annonçons aient réussi à réaliser ces deux conditions absolues d'un bon manuel d'agriculture. R. H.

IV

*Annuaire de l'enseignement primaire*, 12e année, 1896. Librairie Colin.

Nous pensions donner une analyse quelque peu complète des nombreux et remarquables articles contenus dans l'*Annuaire* de cette année. Mais la place nous fait défaut. Nous nous contenterons de l'annoncer aux instituteurs. Prochainement, nous en résumerons les principaux travaux. Contentons-nous d'appeler une nouvelle fois l'attention des hommes d'école sur cet excellent recueil d'études sur la situation de l'instruction dans les pays étrangers. R. H.

# CORRESPONDANCE

## Deux mots sur l'enseignement du chant

Votre nouveau correspondant, — du Coin du Bois et qui signe Ritournelle, — a dit de bonnes choses dans le No 2 du *Bulletin* de cette année. Mais, à part cela, il y a plus d'une exagération, surtout au sujet des *4 chants* à étudier dans toutes les écoles du canton.

Voyez plutôt : « *Parmi ces chants*, nous dit Ritournelle, *il y en a qui sont simples, mais d'autres les plus difficiles du Manuel que nous possédons*. Et plus bas : *Il y a les plus grandes difficultés ; ce qui est le cas pour la plupart des chants désignés pour cette année.*

Tout cela n'est pas tout à fait exact, et, quoi qu'il en soit, il y a exagération, surtout quant aux difficultés à surmonter. »

Est-ce que, par hasard, nos jeunes Fribourgeois seraient moins intelligents que les enfants de nos voisins de la Suisse romande, où les chants que nous conseillons d'apprendre chez nous sont étudiés dans toutes les écoles ? Et, effectivement, quelle est l'école où l'on ne chante pas le joyeux et entraînant : *Salut, glaciers sublimes !* Où est-ce que l'on ne chante pas maintenant le vigoureux et sublime chant national : *Sur nos monts, quand le soleil ?* Et le gracieux et patriotique chant *Au pays, ah ! qu'il fait beau*, n'est-ce pas un morceau d'une musique charmante et que l'on entend chanter partout où l'on chante bien ? Quant au chant grave et profond : *Grand Dieu ! nous te bénissons*, c'est une délicieuse mélodie religieuse, chantée bien souvent sous forme de cantique dans quelques églises de nos campagnes.

Et, maintenant, qu'il faille apprendre théoriquement et artistiquement bien tous ces chants, ce n'est assurément pas là l'intention des Inspecteurs scolaires. « Du moins, ce n'est pas la nôtre » Franchement, nous le demandons, peut-on étudier dans nos écoles primaires la *théorie* du chant comme il faut, surtout au point de vue scientifique ? Ce n'est guère possible, vu le temps et les ressources dont on dispose. Et puis, est-ce que la connaissance de toutes les gammes et de toutes les mesures, de tous les tons majeurs et mineurs, du rythme et des cadences, est-ce que tout cela est du domaine de l'école primaire ? Non, à coup sûr pas. Les spécialistes et les amateurs font cela, et c'est tout.

Sous le rapport de la marche à suivre, l'étude des *4 chants* déjà cités n'empêche nullement l'instituteur de procéder avec méthode dans son enseignement. Et en attendant que l'on reprenne à nouveau dans nos réunions pédagogiques l'étude de cette question, voici quelques directions que l'on pourrait peut-être suivre dans l'enseignement du chant dans nos écoles populaires:

Avant tout, nous conseillons aux maîtres la lecture du *Guide de l'Instituteur* par M. le professeur Horner. L'exposé méthodique ou la marche de la leçon est clairement tracée dans cet excellent ouvrage.

Voici, en outre, quelques conseils :

Et d'abord, nous croyons qu'il convient de commencer cette étude par l'exécution d'un chant simple et facile. En premier lieu, les paroles de ce chant sont écrites au tableau noir. Une fois la mélodie du premier couplet connue, — et il ne faut pas beaucoup de temps, — on commence les premiers exercices de solfège, que l'on écrit sur la planche noire C'est, comme on le voit, la pratique avant la théorie. C'est l'éternelle question de l'exemple avant la règle, et c'est ainsi que l'on doit toujours procéder à l'école primaire. Ailleurs, dans les classes supérieures, on peut agir autrement. Ce qui n'est jamais le cas dans les classes élémentaires.

Le Recueil de chants du Valais se prête d'ailleurs fort bien à ce genre d'exercices préliminaires, exécutés en commun, au tableau noir, avec la baguette pour guide, mais non pour frapper.

A l'école primaire, non plus que dans les écoles régionales et secondaires, on ne pourra guère parvenir à lire dans toutes les gammes. Dès lors, nous conseillons aux maîtres de pratiquer la transposition à vue Ce procédé, — dont se servent beaucoup les Allemands, — n'exige que quelques leçons d'un travail absolument mécanique, pour être à même de chanter dans n'importe quelle gamme. Or, les *quatre chants* mis à l'étude cette année peuvent fort bien être ramenés à la gamme de *do*, ou de *fa*, ou de *sol*. Les premières lignes transposées s'écrivent au tableau noir, où la leçon est donnée simultanément à tous les élèves De cette façon, bien des difficultés que l'on croyait insurmontables, s'abordent aisément, et – ce qui vaut encore mieux — disparaissent facilement. Ici, comme en bien des circonstances, il n'y a qu'à bien vouloir pour pouvoir. Car il faut absolument que les enfants de nos écoles sachent mieux chanter. Et pour cela, pas n'est besoin de longues théories. Il suffit que notre jeunesse scolaire apprennent par cœur, avec un peu de théorie, quelques-uns des plus beaux chants contenus dans les Recueils en usage dans notre canton. Plus tard, lorsque nos jeunes gens se trouveront réunis en famille, en société, en course, en caserne même, ils chanteront et ils pourront bien chanter, parce que, comme nos Confédérés allemands, ils auront appris à chanter ensemble les mêmes paroles et les mêmes mélodies. Et alors, on ne pourra plus dire que les Suisses romands ne savent pas chanter.

C'est avec cette rassurante perspective que je termine ces quelques réflexions, en adressant un joyeux revoir à Ritournelle du Coin du Bois.

*Un Inspecteur.*